

Directeur: GILBERT LARUE.



J'entends grincer la scie et tomber le marteau. (Camponen.)

VOL. XV — No 1087

Bureau: 3954, Parc LaFontaine — Tél.: FRontenac 1233

MONTREAL, 22 DECEMBRE 1929

Abonnement: \$2.50 par année

Temps: Beau et plus froid.

LES LARRONS EN FOIRE

Où l'on voit que les banquiers étaient de connivence avec les spéculateurs de Wall Street — Si les uns étaient "lavés" d'autres empochaient les millions

A la Bourse, il y a deux côtés: côté des spéculateurs et côté des exploités.

Aux Trois-Rivières, un petit spéculateur malheureux (comme ils le sont tous), Andrew Day, tue sa femme et ses sept enfants, dans une crise de folie, parce qu'il a été "lavé" en Bourse. Celui-là était du côté des tondus.

Côté des exploités, maintenant: vous allez voir que ça va mieux, beaucoup mieux.

Le "World", de New-York, nous apprend qu'une somme de plus de \$100,000,000 sera distribuée en boni dans le quartier des affaires, principalement aux commis et comptables des maisons de courtage et des banques.

Une enquête générale démontre que ces récompenses seront plus considérables qu'elles le furent en 1928, car, en dépit du krach de la Bourse, les courtiers et les banques auront fait des profits plus élevés en 1929.

C'est donc que les banquiers et les courtiers, agissant de connivence, ont été les principaux "exploiteurs" de la dernière crise; les banquiers en avançant et retirant tour à tour les fonds, afin d'attirer et de plumer les gogos; les courtiers en poussant à la hausse, toujours à la hausse, tout en étant au courant du mouvement de baisse qui se préparait.

On annonce qu'une enquête sera ouverte par le Congrès sur les méthodes du "Stock Exchange", au commencement de février. Si cette enquête était ouverte et menée jusqu'au bout, on en découvrirait de belles; mais il n'y a pas danger que ça aille très loin, les puissances de Wall Street sont là qui veillent.

Détail typique: la première constitution de la Bourse de New-York, datant de 1817, stipule que quiconque y fera une vente ou un contrat fictif sera expulsé. A ce compte, combien de courtiers resteraient sur le "plancher"?

Citer cette constitution est d'une cruelle ironie lorsqu'on songe à la spéculation frénétique qui s'est emparée des Etats-Unis, avec repercussion au Canada (pour notre malheur!) et vient d'aboutir à la panique qui a fait chanceler sur ses pieds le colosse américain.

Il semble bien que la crise ne soit pas finie, car une autre dégringolade vient de se produire. Malgré tout son bluff, l'Oncle Sam ne peut dissimuler le fait qu'il y a chez lui trois millions de sans-travail et que ce nombre va toujours croissant. FLAMBEAU.

LA PREMIERE VICTIME DE LA GUERRE

Paris aura une rue Caporal-Peugeot, tué par les Allemands trente heures avant la déclaration de guerre en 1914

Le 16 juillet 1922, M. Raymond Poincaré inaugura à Jonchery (territoire de Belfort) un monument érigé par souscription mondiale au caporal Peugeot, et voici l'anecdote tragique qu'il contenait à ses auditeurs:

"Sur le territoire de Belfort, comme partout, notre couverture, au commencement d'août 1914, avait été tenue à 10 kilomètres de la frontière, et le 2e bataillon du 44e régiment d'infanterie, qui était en garnison à Montbéliard et dans lequel servait le caporal Peugeot, avait, à l'aube du 2 août, envoyé deux compagnies aux lignes de Jonchery.

"A l'est de la commune, et à environ 700 mètres, avait été installé, sur la route de Faverois, un petit poste avancé.

"Il était composé de quatre hommes: Devaux, Cointet, Monnier et Simon et commandé par Peugeot.

"Le caporal était un jeune instituteur de 21 ans qui, depuis sa sortie encore toute récente, de l'Ecole normale, avait enseigné à l'école de Fissoux, commune de Villers-le-Lac (Doubs).

"Cette matinée du 2 août était, comme la veille, d'une chaleur exceptionnelle. Tout en observant les environs, Peugeot s'était assis dans un champ de blé pour écrire un mot à sa famille.

"Quelques instants après, deux camarades, envoyés par la compagnie, apportèrent la soupe. Il était deux heures moins un quart. Tout était calme; la guerre, du reste, n'était pas déclarée.

"Tout à coup, Cointet, qui était posté en sentinelle, cria: "Aux armes!"

"D'un même mouvement, le caporal et les hommes tournèrent aussitôt les yeux de son côté et voient arriver, à bride abattue, des cavaliers allemands. Le lieutenant qui les commandait se précipita sur Cointet, le frappa d'un coup de sabre et le fit rouler dans un fossé. Puis il fond sur André Peugeot qui, ayant pris la position du tireur à genoux, le met en joue et tire. L'officier décharge à bout portant, sur le caporal, trois coups de revolver automatique et l'étend mort.

"Les soldats du poste et ceux qui avaient apporté la soupe firent, à leur tour, feu sur le lieutenant. Atteint par les balles françaises derrière l'oreille droite et à l'aîne gauche, il tomba de son cheval qui continua sa course affolée vers Jonchery. C'était un nommé Camille

LES VOLS A MAIN ARMEE AFFLUENT

On dirait vraiment que les bandits ont adopté notre métropole comme théâtre de leurs exploits. Pas plus tard que vendredi soir, un commis de la pharmacie Théoret, 7150, rue St-Hubert, dut remettre le contenu de sa caisse à deux de ces escarpes qui pointeront en revolver sur sa personne. Leur récolte fut de \$40.00.

LE CINEMA DEMANDE ENCORE DES FILMS SILENCIEUX

"La compagnie Universal continuera à publier des films silencieux tant qu'il y aura des cinémas qui en auront besoin pour compléter leurs programmes et d'autres qui n'ont pas encore d'appareils à reproduction sonore."

C'est la déclaration que vient de faire Carl Laemmle, président de la compagnie Universal, dans l'intention de rassurer ces directeurs de cinémas qui n'ont pas encore pu défrayer l'installation des appareils sonores dans leur maison et qui se demandent ce qu'ils pourront bien faire dans l'avenir.

"Je crois fermement à l'avenir des actualités sonores", a ajouté Carl Laemmle, "mais je ne crois pas qu'elles doivent être réalisées au détriment des directeurs qui ne sont pas encore prêts à les recevoir. Les réalisateurs de films ne doivent pas oublier qu'il y a près de 20,000 cinémas sur ce continent et que moins de 5,000 sont encore équipés pour la reproduction sonore. Cela laisserait près de 15,000 cinémas dans l'embarras si toutes les compagnies cessaient de produire des films et des actualités silencieuses.

"Il est vrai que la plus grande partie des revenus provient actuellement de ceux qui montrent des films parlants, mais nous ne devons pas oublier que les cinémas moins importants ont les mêmes droits de survivre que les grandes maisons de spectacles et celles qui font partie des circuits importants."

Mayer, du 5e chasseurs à cheval, en garnison à Mulhouse.

Ainsi fut assassiné, le 2 août 1914, à 10 heures du matin, plus de trente heures avant la déclaration de guerre, le premier soldat français.

M. Léopold Bellan, conseiller municipal, vient de déposer une proposition tendant à donner le nom du caporal Peugeot à une voie de Paris. Le Conseil municipal sera sans nul doute unanime pour léguer à la postérité le nom de la première victime de la grande guerre.

Une femme déclanche la guerre mondiale

LE THEATRE ET LE TELEPHONE

Comme quoi le second tend à remplacer le premier

LE DIRECTEUR EST UN VERTIBLE AS

Le théâtre file un mauvais coton, par temps de crise mondiale. Les musiciens sont remplacés un peu partout par le cinéma parlant. Et voilà que les acteurs sont menacés de l'être par le téléphone.

Voici le dialogue qu'un chroniqueur parisien imagine entre un directeur de théâtre et l'auteur d'une pièce:

LE DIRECTEUR. — Votre pièce est très bien... Mais il y a trop de monde dans cette affaire-là. Vous n'avez pas pensé à mes frais de "plateau".

L'AUTEUR. — Je vous assure que tous mes personnages sont indispensables.

LE DIRECTEUR. — Mais non... Je vais vous en supprimer des tas, sans nuire à la pièce. Au contraire! L'action n'en sera que plus condensée. Votre type principal est un grand compositeur de musique. C'est drôle, il y a maintenant un compositeur génial dans toutes les pièces. Enfin! Pourquoi le vôtre a-t-il un secrétaire?

L'AUTEUR. — C'est un confident... Absolument nécessaire pour les explications du premier acte.

LE DIRECTEUR. — Je le remplace par le téléphone... A notre époque, le vrai confident, c'est le téléphone.

L'AUTEUR. — J'avais fait de ce secrétaire un bonhomme amusant...

LE DIRECTEUR. — Le téléphone peut donner aussi des effets comiques et nous économiserons cent francs par représentation. Au un, le compositeur reçoit une admiratrice.

L'AUTEUR. — Oui, une princesse russe qui est folle de lui.

LE DIRECTEUR. — Personnage épisodique... On ne le revoit plus. Supprimez-la et téléphones. Vous faites arriver aussi, au un, le chef de la musique de la garde républicaine...

L'AUTEUR. — Oh! celui-là, rigoureusement indispensable. Le musicien lui dit qu'il est fou de sa fille dont il lui demande la main.

LE DIRECTEUR. — Il la lui demandera par téléphone... Au moins, ce sera moderne! Et très économique par surcroît... Ce père noble n'aurait coûté deux cents balles le soir, et cent en matinée. La mère, nous la balançons aussi. Elle sera censée tenir un des récepteurs. Et je me demande si Evelyne elle-même...

L'AUTEUR. — Evelyne! Mais c'est la grande figure féminine de la pièce...

LE DIRECTEUR. — Dans "l'Arlésienne", la grande figure féminine, c'est l'Arlésienne... Eh bien, souvenez-vous, on ne la voit jamais. Comme ça, personne n'a de déception. Votre Evelyne, nous la remplacerons par le téléphone...

L'AUTEUR. — Oh!

LE DIRECTEUR. — Elle n'en paraîtra que plus idéale!

L'AUTEUR. — Mais alors, il ne restera plus en scène que le compositeur?

LE DIRECTEUR. — Oui, et le téléphone. Il n'en faut pas plus... Nous avons d'ailleurs un appareil superbe. Vous pouvez vous en assurer au magasin des accessoires.

MISTIGRIS

BLESSURES MORTELLES DANS UN ESCALIER

Robert Henderson, âgé de 5 ans, résidant à 4446, 1ère Ave., Verdun, s'est infligé des blessures mortelles en tombant dans un escalier. Il fut transporté à l'Hôpital Général, où il est mort. Son corps a été transporté à la morgue, et il y aura une enquête demain en cour du coroner.

COMMENT MARIE VETSER A FUT UNE VENGERESE POUR DECLANCHER L'AFFAIRE

L'archiduc François-Ferdinand d'Autriche, aurait été l'homme qui déclancha la guerre mondiale. Il l'aurait fait en assassinant l'archiduc Rudolphe, celui qui fut assassiné à Sarajevo et déclancha la guerre mondiale.

On sait la suite. Le commencement, plus exactement, de la suite: l'affaire, après un semblant d'enquête, est étouffée. Mais ce que l'on ne sait pas, c'est que Marie Vetsera avait donné naissance — pendant sa retraite de trois mois en octobre 1889 — à une fille dont prit soin l'archiduc Jean et le fidèle Loschek. Vous devinez le reste, n'est-ce pas? Elevée dans l'idée de la vengeance, Eléonore de Hapsbourg-Vetsera gagna à sa cause quelques anarchistes serbes, et c'est elle qui organisa l'attentat de Sarajevo, réplique exacte du drame de Meyerling.

Que si vous vous étonnez de trouver M. A. Serstevens si minutieusement renseigné, sachez qu'il a put — le hasard est un bien grand maître! — retrouver Loschek, le dévoué serviteur de Marie, puis d'Eléonore et que notre écrivain s'est contenté de transcrire sous la dictée du valet tout ce que nous venons, à notre tour, de reproduire ici.

DECADENCE DE LA FAMILLE AMERICAINE

Les filles ne veulent plus du mariage. — Les époux ne veulent pas d'enfant. — L'union libre fait autant de progrès que le divorce.

L'instinct de la liberté, il ne me donc sans peine tout dogme concernant la famille comme la pérennité du lien conjugal (la contrainte que le Russe rejette au nom d'un nouveau principe, l'Américain le repousse grâce à l'absence de principe: liberté dans la carrière du mariage comme dans les carrières de la production.

Enfin, troisième raison, la femme est plus qu'ailleurs, indépendante de l'homme. L'homme ne songe qu'à "faire" de l'argent, la femme ne songe qu'à dépenser cet argent. Elle a une vie d'Université et une vie de "club" qui lui font volontiers considérer le mariage comme une éervée, dont elle est décidée d'avance à éviter les ennuis.

De tout cela résulte une fréquence inouïe des divorces, surtout chez les riches; la moyenne est actuellement de 1 divorce pour 6 mariages; dans le Nevada, on compte un pour un. Bien entendu, la natalité est très faible; si 60 pour 100 des femmes gradées des Universités ne se marient pas, 36 pour cent de celles qui se marient n'ont pas d'enfants; c'est un des motifs qui ont fait restreindre l'immigration des Italiens ou des Polonais trop féconds.

Quant aux enfants, ils sont, chez les vrais Américains, choyés, gâtés même, et, à leur tour, ils se marient comme ils veulent, sans avoir le temps de prévenir leurs parents, quand ils sont en voyage; dans quatre Etats l'âge minimum du mariage est douze ans pour les filles, quatorze ans pour les garçons; il y a actuellement, dit-on 600,000 individus mariés de moins de seize ans. C'est pourquoi apparaissent des tentatives pour donner au mariage classique de nouvelles formes juridiques. On a essayé en certains lieux le "companionate marriage", chacun gardant son domicile privé, étant libre de ses actes, mais monsieur servant une pension à madame. En "partnership marriage"; il diffère du précédent en ce que le mari n'entretient même pas sa femme, l'un et l'autre s'engagent en outre à ne pas avoir d'enfants, obstacle à la séparation en divorce, avant de s'être assurés, sans d'ailleurs engager l'avenir lointain, de la solidité de leur accord. On tend ainsi en certaines régions des Etats-Unis vers un genre de mariage assez voisin de ce que nous nommons l'union libre.

En résumé, la famille subit presque partout en ce moment des changements profonds. On peut les résumer en quatre phrases:

1—Le foyer est moins religieux; 2—Les liens sont plus fragiles; 3—Les enfants deviennent plus rares; 4—La fonction éducative est exercée plus négligemment par les parents.

En second lieu, l'Américain se méfie des systèmes scientifiques comme des doctrines morales, bref, de tout ce que ressemble à une idée; pour lui le fait compte; c'est le plus empirique des hommes. Ayant reçu de ses ancêtres de Grande-Bretagne

CLEMENCEAU ETAIT UN AS

Il est amusant de lire un lot de journaux qui nous annoncent que Clemenceau était un bon catholique, quand on sait qu'il n'était même pas baptisé. Il aurait été aussi difficile à cet homme d'aller au catholicisme qu'à une catholique d'embrasser le bouddhisme.

En face de tant de contradictions, la famille Clemenceau a décidé de publier son testament. Ainsi qu'on le verra à la lecture de ce document, la volonté de l'ex-président était formelle: c'est bien sur son désir que ses obsèques ont été célébrées avec l'événement simplifié que l'on sait. En voici le texte:

Paris, 28 mars 1929. Ceci est mon testament. Je veux être enterré au Colombier à côté de mon père. Mon corps sera conduit de la maison mortuaire au lieu d'inhumation sans aucun cortège ni cérémonie d'aucune sorte. Aucune ablation ne sera pratiquée. Ni manifestation, ni invitation, ni cérémonie. Autour de la fosse, rien qu'une grille de fer sans nom comme pour mon père. Dans mon cercueil, je veux qu'on place ma canne à pomme de fer qui est de ma jeunesse et le petit coffret de peau de chèvre qui se trouve au coin gauche de l'étage supérieur de mon armoire à glace. On y laissera le petit livre qui y fut déposé par la main de ma chère maman.

Enfin, on y joindra deux petits bouquets de fleurs desséchées qui sont sur la cheminée de la chambre qui donne accès dans le jardin. On mettra le petit bouquet dans l'obus qui contient le grand et le tout sera déposé à côté de moi.

Je nomme mon très cher ami Nicolas Pietri mon exécuteur Me Pourrin avocat et mon fils testamentaire en lui adjointant Michel, et je les remercie de la peine que cela pourra leur donner.

Fait à Paris, le 28 mars 1929. G. CLEMENCEAU.

Le coffret auquel il est fait allusion lui venait de sa mère. A chaque anniversaire, elle garnissait de souvenirs ou de quel que argent. Un jour, notamment, il y trouva une édition de 1828 du Mariage de Figaro. C'est cet ouvrage qui devait y rester.

Les fleurs, dont il est parlé plus loin, sont celles qui lui avaient été données par des soldats sur le front de Champagne, quelques jours avant l'offensive allemande des 15-17 juillet 1918. Enu jusqu'aux larmes, le Tigre avait dit en acceptant le modeste bouquet:

"Mes enfants, ces fleurs front ave moi dans mon cercueil!"

Ajoutons, pour en terminer avec les obsèques, qui si le départ nocturne par la route n'est pas expressément stipulé dans le testament, le défunt en avait souvent entretenu ses intimes et c'est ce qui a motivé leur décision.

VULCAIN.

MOT D'ENFANT

Jeannot mange pour la première fois des asperges; sa maman lui dit: —Fais attention de les manger par le bon bout.

—On les mange du côté du crayon, maman?

UN BEL AGE

—Chez nous, on meurt tous très vieux.

—Chez nous aussi.

—Mon grand-père est mort à 90.

—C'est rien en comparaison avec le mien.

—Comment cela?

—Mon grand-père est mort à 120.

—A cent vingt?

—Oui, à 120, rue Craig est.

—Il y a des sonneries partout, mais je n'en vois pas dans la cuisine?

—Dans la cuisine! pourquoi faire?

—Mais... pour appeler Madame!

SOUFFLET A WASHINGTON

Les Russes répondent au Secrétaire d'Etat Stimson, à propos du Pacte Briand-Kellogg, et lui disent insolemment de se mêler de ses affaires

Pour la première fois que l'on a voulu se servir du pacte Briand-Kellogg, cette "déclaration de guerre à la guerre", ça n'a pas été un succès. Le plus drôle, c'est que ce sont les Etats-Unis qui ont écopé, eux qui font profession de ne se mêler en rien de ce qui se passe en dehors des deux Amériques, ils ont voulu fourrer leur nez en Chine.

Les Russes, à qui s'adressaient les représentations, se sont offerts le malin plaisir de répondre insolemment au Secrétaire d'Etat Stimson: "Mêlez-vous de ce qui vous regarde". Ils auraient pu le faire avec courtoisie, sans doute, bien que ce ne soit pas leur habitude. Ils ont saisi, au contraire, avec empressement l'occasion d'administrer un soufflet au gouvernement de Washington, parce que celui-ci a toujours refusé de nouer des relations diplomatiques avec Moscou.

Ayant reçu ledit soufflet, M. Stimson déclare que l'incident est clos et qu'il ne s'en mêle plus. Oncle Sam entend la diplomatie à sa manière et n'est pas chatouilleux. Dans une semblable circonstance, en 1813, l'Autriche déclara la guerre à la France et causa la chute de Napoléon.

L'incident montre, au surplus, ce que valent en réalité les pactes pacifiques et solennellement signés. Il est à parier que cette fameuse conférence sur le désarmement, à Londres, en janvier, ne servira qu'à raviver les antagonismes et à accélérer les armements.

SPARTACUS.

CHRONIQUE DE LACHINE

LA CHICANE DECOULAIT DES DERNIERES ELECTIONS

Divers votes contre l'ancienne administration. — Une manoeuvre pour mettre la main sur les listes électorales. — Arcand-goglu se casse le nez contre le correspondant de "L'Autorité Nouvelle"

Lachine, 21 (Du correspondant de "L'Autorité Nouvelle")

— Comme il fallait s'y attendre, après les récentes élections, le Conseil municipal n'a pas été transformé en harmonium. On a pu constater à la dernière séance que tout n'était pas d'accord en attendant un complet désaccord.

L'électorat aurait dû rejeter en bloc l'ancienne administration municipale (maire en tête), ou la réélire en bloc.

Les Dubois, les Saint-Onge et les Denis Martin n'avaient pas plus démerité que les autres. Aucun vote n'était pris, tout se discutait, s'arrangeait, se frottait en "cabinet noir".

C'est pourquoi l'échevin Carignan a eu raison, jeudi dernier, de dénoncer le "cabinet noir", qu'il a désigné sous le nom de "frigidaire".

—Nous recourrons le moins possible au "frigidaire", a-t-il déclaré.

C'est une heureuse réforme. De la sorte, les contribuables de Lachine sauront un peu de quel le façon on décide de leur sort. Eux qui paient, ont tout de même le droit de savoir à quelle sauce ils seront mangés.

Voilà qui en fera pas l'affaire de ce cachottier, ce tireur de ficelles qu'est le maire Viau. Dalbé, habitué aux ténébres, craint la lumière. Il a fait fortune dans la "noireur"; que lui arrivera-t-il le jour où il sera mis en pleine lumière.

Ainsi, lorsque not' maire traite le correspondant de "L'Autorité Nouvelle" de "chauve", s'est-il jamais regardé les pieds?

Mais Dalbé a trouvé un défenseur à sa taille, le "Goglu", la feuille immonde, l'oiseau qui se nourrit d'excréments.

Si l'électorat avait procédé à un balayage complet dans cette écurie d'Angias qu'était l'hôtel de ville de Lachine, les réformes seraient plus faciles. Avec un Conseil à peu près balancé, c'est une tâche herculéenne.

L'échevin Carignan s'en est aperçu lorsqu'il voulut débarquer, secondé par l'échevin Gilbert, l'avocat de la Ville, Me Pelletier, sous divers prétextes, dont l'un était qu'il avait insulté le maire.

Cela n'eût pas le don de remuer beaucoup les échevins Leduc, Bélanger, Rouleau, Massie et Trudeau, qui trouvèrent sans doute que le maire n'avait que ce qu'il méritait.

Le maire n'a pas voté. Tout le monde aimerait cependant connaître l'opinion du maire sur l'avocat de la ville de Lachine. Un reproche fait à celui-ci fut d'avoir multiplié les procédures, mais il agissait sur les instructions du Conseil.

L'échevin Carignan ne trouva pas de secondaire lorsqu'il arriva avec une motion à l'effet de dégommer le chef de police, qu'il voulait transformer en chef de pompiers, le capitaine

(Suite à la page 2)

VI AU CRACHE DES PIASTRES

Pour en revenir à not' maire (que Dieu bénisse), Dame Ruener raconte qu'il a avalé un fameux sirop en Bourse. On parle de \$80,000. C'est peu pour un homme qui en vaut \$500,000. Mais quand on est près de ces piastres comme Dalbé, c'est quelque chose! Aussi, l'opposition qu'il rencontrera à la mairie n'était-elle pas pour le mettre de bonne humeur. Ses dépenses auraient été de \$3,000 ou \$4,000. Il est vrai qu'il prenait sur ses épaules le fardeau des échevins les plus notables de sa mauvaise administration.

Si l'électorat avait procédé à un balayage complet dans cette écurie d'Angias qu'était l'hôtel de ville de Lachine, les réformes seraient plus faciles. Avec un Conseil à peu près balancé, c'est une tâche herculéenne.

L'échevin Carignan s'en est aperçu lorsqu'il voulut débarquer, secondé par l'échevin Gilbert, l'avocat de la Ville, Me Pelletier, sous divers prétextes, dont l'un était qu'il avait insulté le maire.

Cela n'eût pas le don de remuer beaucoup les échevins Leduc, Bélanger, Rouleau, Massie et Trudeau, qui trouvèrent sans doute que le maire n'avait que ce qu'il méritait.

Le maire n'a pas voté. Tout le monde aimerait cependant connaître l'opinion du maire sur l'avocat de la ville de Lachine. Un reproche fait à celui-ci fut d'avoir multiplié les procédures, mais il agissait sur les instructions du Conseil.

L'échevin Carignan ne trouva pas de secondaire lorsqu'il arriva avec une motion à l'effet de dégommer le chef de police, qu'il voulait transformer en chef de pompiers, le capitaine

(Suite à la page 2)

CHRONIQUE DE LACHINE

(Suite de la page 1)
McKenzie et les constables St-Onge, Quenneville et Bélair.
Encore là, on aurait voulu connaître l'opinion du sphinx Viau. Que reprochait-on à ces gens en somme? C'était d'avoir pris trop de part aux innombrables festolements dont Lachine a été le théâtre depuis quatre ans. N'a-t-on pas ajourné des assemblées du Conseil pour assister à des partis d'huîtres?
Mais ils obéissaient aux ordres reçus. Mais ils se moulaient sur les actes et les gestes connus en haut lieu. Encore là, le maire a fait preuve d'une insigne lâcheté. Il aurait dû se lever avec la même violence qui le faisait qualifier "L'Autorité Nouvelle" de "salle feuille de chou", et "reprononcer" le discours qu'il prononçait à la salle Saint Stephens, lorsqu'il déclarait: "Notre corps de police constitue une annonce pour la cité de Lachine et le fait connaître partout, grâce au zèle qu'il déploie."
La lâcheté d'un Dalbé Viau n'a d'égal que la lâcheté d'un Judas Iscariote.

LES LISTES ELECTORALES

Malheureusement, une proposition qui eut plus de succès fut celle de créer une position de comptable pour notre secrétaire-trésorier, M. Hector Daoust, en lui enlevant son poste de secrétaire-trésorier.
Un reproche fait à M. Daoust est d'avoir laissé s'accumuler dans les livres des arriérages de taxes au montant de 250 mille piastres.
Quelle municipalité n'a pas dans ses livres de semblables arriérages? Puis, M. Daoust ne pouvait consacrer qu'une infime partie de son temps à la collection, pris qu'il était par des organisations sportives, de carnivals, de palais de glace, de glorioles, etc. Il en était rendu, le malheureux, jusqu'à recevoir 100 appels téléphoniques par jour au sujet des fêtes d'été, — courses à la nage, à pied, dans les airs, sous terre, etc. — et des fêtes d'hiver organisées par nos athlètes municipaux. Peu de temps lui restait pour la collection.
Ce n'était pas lui qui donnait les ordres quant au coupage de la lumière et de l'eau, et on semble lui en faire un crime. Les pauvres de Lachine, traités en esclaves, ne penseraient pas la même chose et en tiendraient compte au riche Dalbé.

Les citoyens de Lachine au courant de ce qui se passe à leur hôtel de ville ne seront pas surpris d'apprendre qu'au fond, ce qui se cache là-dessous, est une manœuvre pour nommer secrétaire-trésorier le triste Denis Martin, l'homme qui n'osa pas affronter les électeurs le 2 décembre. Il aime mieux présenter un gros bouquet au maire Viau lorsqu'il fut sûr que celui-ci avait été élu. Le bouquet — quand on connaît le personnage — aurait aussi bien pu servir pour M. Henri Morin, si celui-ci avait eu la pluralité des suffrages. Ceux qui connaissent le funèbre Denis Martin savent à quoi s'en tenir là-dessus.
Le correspondant de "L'Au-

torité Nouvelle" ne serait pas étonné qu'une autre manœuvre se cachât sous ce prétendu mouvement en faveur de Lachine. Est-ce qu'il ne s'agirait pas tout simplement de mettre la main sur les listes électorales? Sentinelles, veillez! Il est question là-dedans du droit le plus sacré qu'ait le citoyen: le droit de suffrage, le droit de récompenser ceux qui ont bien mérité de leur ville, et le droit de black-bouler ceux qui ont démerité, mais qui à l'aide de pratiques malhonnêtes voudraient se faire élire de nouveau.

DU COEUR, DALBE!

Il est malheureux qu'en ce temps de Noël l'espace manque pour traiter tous les sujets qu'un chroniqueur voudrait aborder. Que dire, par exemple, de l'attitude de notre maire, si ami des sports, dans cette malheureuse affaire de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationales?

Dalbé est directeur de l'Alliance Nationale, laquelle, d'après les discours de l'ex-président Félix Desrochers, un bon bleu portant, ne ménagea pas les persécutions à l'A. A. Nationale, dont elle voulait faire vendre l'immeuble à tout prix.

Dalbé est un ami de coeur de Charley Duquette, président de l'Alliance Nationale, le surpatriote qui venait délivrer des coupes avec des paroles miel-leuses à Lachine le 2 septembre.

Que ne s'est-il pas jeté au genoux de Charley, et lui embrassant les genoux, ne s'est-il pas écrié:

—Charley, ne fais pas cela. Au nom du ciel, Charley, toi si catholique, veux-tu que l'immeuble du National passe aux Juifs?

Il était en effet question d'une organisation juive prête à y mettre le prix pour poser la patte sur une organisation telle que le National. Est-ce que not' maire, surpatriote et sur-catholique, était disposé à se prêter à ce jeu? Il a la parole.

Comme il a la parole sur la question des tramways. Le service ne s'améliore guère, malgré les engagements répétés de not' maire d'y mettre le poids de sa grande influence. Mardi dernier, par une tempête de neige, il fallut attendre 40 minutes à la Place d'Armes, le tramway no 1012.

A la 1ère avenue, Lachine, un inspecteur monta, qui, à la 6ème avenue, s'écria: "Changez de char!"

Tous le monde dut descendre, encore sous la neige, ce qui était d'une tristesse immense, quand on songe que nous payons double prix pour ce service, nous, de Lachine.

Le pire de la chose, c'est que Mme la mairesse elle-même dut attendre avec le "vulgum pecus" — le peuple vulgaire — qu'un autre tramway vint la chercher.

A ce spectacle, beaucoup de voyageurs versaient des larmes aussi grosses que des bouchons de carafe, en murmurant:

—Dalbé, as-tu du coeur?
DANGEAU.

Où acheter ceci

Dans les pages jaunes à la fin de votre annuaire, vous trouverez l'inscription de chaque maison d'affaires en mesure de vous rendre service.

Un guide complet qui vous renseigne où acheter toute chose.

La prochaine fois que vous aurez besoin d'un plombier, que vous voudrez faire réparer votre balayouse, faire teindre un vêtement, ou pour tout autre genre de service — consultez les pages jaunes.



SUR LES TRACES DU ROI SOLEIL

Le culte du Soleil semble revivre chez une nouvelle génération qui vient de se lever, tant la course de cet astre vers le couchant possède pour eux d'attraits. Tous les hivers, leur nombre grandit. A peine le soleil d'Orient s'est-il refroidi que cette foule émigre vers le Couchant — La Côte de la Colombie Anglaise et la Californie — en quête de santé, d'amusements, de bien-être. Cette région, s'étendant du nord au sud, est une région pleine de soleil, de tièdes vallées, de sommets tempérés; une région parfumée de l'odeur des oranges; une région de légendes et de contrastes; une région à la superbe culture et à l'histoire épique; une région riche en monuments de vieilles missions espagnoles et des autres cultes suivant les endroits.

Sur la Côte de la Colombie Anglaise et de la Californie, vous êtes à même de choisir le climat qui vous va avec la même facilité que vous pouvez faire le choix d'un hôtel. Ce climat sera frais, doux ou chaud, suivant vos désirs; mais partout, c'est un soleil radieux, des avantages incomparables pour le golf, le tennis, l'équitation, la natation, les bains de soleil sur des superbes plages; tout cela dans le voisinage d'un service d'hôtellerie incomparable.

Des renseignements quant au logement et au service du Canadien National pour la Californie seront gracieusement fournis par tout agent du Canadien National ou au Bureau des Billets en Ville, 384 rue Saint-Jacques, MARquette 4731.

REGRETS SINCERES

Deux commères se sont prises de querelle, l'autre jour. Et ne pouvant plus "se creper, comme on dit, le chignon" — et pour cause — elles ont échangé des coups de tom-pouce. Le dénoûment a eu lieu chez le commissaire.

—Oui, dit l'une, j'ai eu tort, je l'avoue, de casser mon parapluie sur le dos de cette... espèce!

—Allons! Allons! Vous le regrettez, au moins?

—Oh! oui, monsieur le commissaire, un si joli tom-pouce!

AUTRE TEMPS, AUTRES MOEURS
—Encore un accident de chemin de fer. Il n'y a que ça dans les journaux...
—Que voulez-vous qu'il y ait, belle maman: des accidents de diligence?

CELEBRITE

—Rien à faire, mon jeune ami!... Je n'accepte dans mon journal que des dessinateurs dont le nom est très connu!...

—Ça tombe à merveille; je m'appelle Durand!...

A LA PECHE

—Encore rien pris!... C'est pourtant le meilleur coin pour les goujons.
—Ah! c'est sans doute pour cette raison qu'ils ne veulent pas le quitter!

Le journal "L'Autorité Nouvelle" faisant affaires sous la raison sociale "L'Autorité Company", a ses bureaux de rédaction et d'administration au No. 3954, Parc Lafontaine, Montréal. Il est imprimé à "TEclair, Inc.", 1723, St-Denis, Montréal.

UN WHISKY QUI PORTE AVEC ORGUEIL UN GRAND NOM



ESSAYEZ-LE! — COMPAREZ-LE!
Et c'est alors que vous constaterez combien Et c'est alors que vous constaterez combien

Le Whisky BLACK WATCH est doux et bien vieilli; c'est le mélange de whiskys de grain pur et de whiskys écossais de malt de douze ans. Distillé par

NATIONAL DISTILLERIES LIMITED
Winnipeg Montréal Vancouver

A TOUS NOS CLIENTS NOUS SOUHAITONS UN JOYEUX NOEL!

SUPREME QUALITE

C'est la saison des TARTES



Le produit original et authentique



GARNITURES

—DE—
TARTES
(PIE FILLINGS)

"MEADOW-SWEET"

Citrons Oranges
Framboises Fraises
Ananas Cerises

15c la boîte qui contient assez de garniture pour 4 tartes
REFUSEZ TOUTES IMITATIONS
"Meadow-Sweet" Cheese Mfg. Co. Limited, Montréal.

TEL.: Harbour 6655

CARTES D'AFFAIRES

Avocats Procureurs
BERCOVITCH, COHEN & SPECTOR
Tél. Main 5100-5101
414 rue St-Jacques, Montréal-ouest MONTREAL

RODOLPHE BEDARD
EXPERT-COMPTABLE
Membre de la Société des Comptables Agréés du Canada, C.A.
Membre de l'Institut des Comptables et Auditeurs de la Province de Québec, L. I. C.
339, Ave. Viger Tél. HAR. 8644

ARTHUR LEPAGE
ARPENTEUR-GEOMETRE
Quebec Land Surveyor

CH. 13 et 14 édifice "La Sauvegarde"
152 NOTRE-DAME E. MONTREAL

Rés.: HAR. 6905 - 3716 St-HUBERT

J. ANTONIN LEPAGE
Bureau: Ch. 15 — Tél.: HAR. 8770
152 NOTRE-DAME E. MONTREAL

La lingerie se fait de couleurs très nouvelles. Vous pouvez choisir le bleu ciel, le jaune jonquille, le mauve ou le noir.

NUTRITIF DIGESTIF
Telles sont les caractéristiques

DU

BON PAIN DE "CHEZ NOUS"

de fabrication canadienne - française

I. CARON

74 VOITURES A VOTRE SERVICE
parcourant toute l'île de Montréal

Pains de tous genres ainsi que GATEAUX et PATISSERIE

Téléphone: CRescent 4114

Pss't! par Benjamin Cabrer

1. Tirot j'ai rêvé cette nuit que je montais au Paradis!!

2. Je frappais trois coups à la porte toc, toc, toc!

3. Saint Pierre ouvrit, et me dit: en me tendant les bras...

4. Entrez mon petit, il y a toujours de la place ici pour ceux qui boivent de la bière DOW!!!

DOW

Old Stock Ale
Mûrie à Point

Prime par la force et par la qualité

Canada Canadian Melchers Croix d'Or

La boisson la plus saine

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS

Gros: 48 onces \$3.65
Moyens: 26 onces 2.55
Petits: 18 onces 1.10

Distilleries: Berthierville, Qué. Bureau chef: Montréal.

DISTILLATEURS DEPUIS 1896

Melchers Distilleries Limited

A TOUS NOS CLIENTS

Nous présentons nos meilleurs souhaits de Noël

LA NOUVELLE MONTREAL DAIRY CO.

FABRICANTS DE

LA MEILLEURE CREME GLACEE ET FOURNISSEURS

DE LAIT, CREME ET BEURRE PURS

Demandez notre vendeur

Tous nos produits sont préparés de la façon la plus hygiénique, avec les appareils les plus modernes.

1200 AVENUE PAPINEAU
Tél. AMhersc 1151

LES FEMMES DANS L'HISTOIRE

COMPILATIONS DE JULES BOURBONNIERE

Mme VEUVE BRULON

(femme soldat).

Née en 1772, à Dinan, fille et soeur de soldats (ses deux frères furent tués à l'ennemi), elle avait épousé le caporal Brulon, en garnison à Ajaccio, lorsque celui-ci trouva la mort dans une échauffourée.

Le lendemain, cette Spartiate décousit les galons du mort, revêtit son uniforme, — il faut croire qu'elle était de belle taille, ou bien que son mari ne brillait pas par la stature, — et se présenta au colonel du régiment, avec ces mots tout simples et dont elle ne sentait même pas la grandeur :

« Me voilà, je viens remplacer mon homme qui est mort ».

On la prit et c'est ainsi que débuta cette curieuse carrière militaire d'une femme, qui fut bientôt caporal, puis caporal-fourrier, et puis commis aux écritures, à l'armée d'Italie, pour en finir en vrai soldat, aux Invalides, où elle fut nommée sous-lieutenant, sur la proposition du général de Latour-Maubourg, en 1822.

Les états de service du sous-lieutenant Angélique Brulon feraient envie aux plus braves d'entre ses camarades du sexe laid.

Elle reçut un coup de sabre au bras droit et un coup de stylet au bras gauche, en défendant le fort Gesco, contre les Anglais, en 1794. La même année, au siège de Calvi, un éclat d'obus l'atteignit à la jambe. Et elle ne se contentait pas d'attraper des blessures; elle savait agir utilement, avec une décision et une rare énergie.

C'est ainsi qu'à Linico, elle commanda avec succès un poste de vingt-deux hommes; qu'à Gesco, qu'elle partit toute blessée qu'elle fut, se glissa à travers les assaillants, et, à défaut d'hommes, leva une compagnie de femmes, qu'elle ramena jusqu'au fort et avec l'aide desquelles elle finit par repousser les Anglais. Dans la défense d'un bastion, elle commanda la manoeuvre d'une pièce de 10 et s'en tira à merveille.

Le seul malheur est, que les

ennemis qui gagnèrent le Paradis, grâce à ses boulets, ne se doutèrent, pas un instant, qu'ils devaient ce bienfait, à la main gracieuse d'une fille d'Eve.

Une autre fois, elle sauva la vie à son capitaine, en désarmant un Corse qui allait le frapper; des muscles solides servaient sa volonté de fer. Il valait mieux ne pas s'y froter. Et on se le disait.

C'est en 1851, que le prince président (Napoléon III) prit l'initiative de décorer le lieutenant Brulon, qui porta sa croix jusqu'en 1859, où elle rendit son âme superbe de guerrière.

MADAME DODU

Madame Juliette Dodu fut décorée de la Légion d'Honneur, en 1877, pour son admirable conduite pendant l'invasion de la France, en 1870.

Fille d'un chirurgien de la marine, Juliette Dodu était née à l'île de la Réunion.

Elle avait vingt ans lors de la guerre de la France avec l'Allemagne et elle était télégraphiste à Pithiviers, quand arriva l'armée du prince Albert de Prusse, dont les soldats s'empressèrent tout aussitôt de cerner le bureau de poste.

Juliette Dodu n'eut que le temps de prendre ses appareils et de passer pardessus un puits mitoyen, dans le bâtiment de l'école, contigu du bureau.

Les Allemands coupèrent les fils du côté de la gare, mais par bonheur ils oublièrent de les couper du côté d'Orléans. L'ennemi n'eut pas plutôt quitté le bureau, que Juliette Dodu y rentra et envoyait une série de dépêches, au général d'Aurelles de Paladines, le prévenant de la marche du prince et lui donnant de précieuses indications.

Et puis, la nuit, lançant un fil pardessus le fil télégraphique des Allemands, qui passait devant sa fenêtre, elle établit une dérivation et intercepta plusieurs dépêches d'une immense importance, entre autres tout un plan d'attaque, contre un corps d'armée de Gien, qui, ainsi prévenu, put contrecarrer

AL JOLSON AU PALACE POLITIQUE NOUVELLE

AU THEATRE GAYETY

Il était difficile de choisir film plus approprié pour la semaine de Noël que le dernier film parlant de Al Jolson, "Say it with Songs", qui sera présenté au cinéma Palace à partir de cet après-midi. Pour beaucoup, les mots Jolson et chant sont presque synonymes, car ce fut surtout par son chant qu'il se gagna l'admiration de la masse américaine. Ses deux premières oeuvres cinématographiques, "The Jazz Singer" et "The Singing Fool", démontrent que le film, loin de lui enlever de sa popularité, ajoute, au contraire, à la faveur dont il jouit auprès du public. On dit que son dernier film, "Say it with Songs", expose d'une manière encore plus frappante les qualités qui lui ont donné un rang estimable parmi les amuseurs et les comiques.

Ce nouveau film, qui est l'histoire du sacrifice d'un père, combine le rire avec les larmes. Jolson y est chansonnier et chanteur de radio, et tue accidentellement un homme qui a voulu détruire son foyer.

Il est envoyé au pénitencier mais, de sa prison, il irradie les chansons qui l'ont rendu célèbre, ce qui lui donne l'occasion de chanter de nouveaux airs et quelques-uns de ses anciens succès.

Un jeune acteur qui a aidé Al Jolson à assurer le succès de "The Singing Fool", Davey Lee, est encore aux côtés du comédien dans "Say it with Songs". Le "petit compagnon" d'Al Jolson joue encore le rôle du fils de Jolson, et l'un des meilleurs numéros de chant est "Little Pal". La troupe qui les se-

Encore une semaine et le théâtre Gayety sera rouvert au public. Mais une politique nouvelle, que l'on vient d'adopter y sera suivie. On y donnera de la comédie musicale très soignée, et une troupe bien choisie sera en permanence à ce théâtre, qui a subi quelques légères réparations. La troupe comprendra 15 interprètes et un chœur de 25 jeunes filles; tous ont déjà participé aux spectacles du Broadway. Le programme de la nouvelle organisation comprend des innovations très curieuses que les amateurs goûteront. Plusieurs séries de désors vont donner au Gayety un aspect tout nouveau. Le théâtre sera ouvert au public le samedi 28 décembre.

conde est aussi bonne que celle de "The Singing Fool". Les critiques disent que dans ce dernier film Jolson s'est surpassé lui-même.

NOTRE CADEAU DE NOEL

Le plus grand dispensateur de joie au monde — joie si vive qu'elle vous fait demander grâce.

AL JOLSON

dans le plus grand triomphe de sa carrière

"SAY IT WITH SONGS"

Avec

James Hall et Jean Arthur

— AU —

PALACE CETTE SEMAINE

Matinée populaire quotidienne

25 cents

(Dimanche excepté)

de 10h. 30 a.m. à 12.30 p.m.

Sans arrêt, de 10.30 a.m. à 11 p.m.

T'a pas ?

par RACEY



T'AS-PAS DÉJÀ ATTRAPÉ UN VILAIN RHUME ET RENCONTRÉ L'AMI LOUIS-JOSEPH QUI, INNOCEMMENT, TE RAPPELLE QU'UN RHUME NÉGLIGÉ PEUT AVOIR DES CONSÉQUENCES FATALES-



PUIS, UN PEU PLUS LOIN, CONVERSÉ AVEC PIERRE UNTEL, QUI T'APPREND QUE SON VOISIN VIENT DE TRÉPASSER DES SUITES D'UN REFROIDISSEMENT-



ET, AU MOMENT OÙ TU COMMENCES À PENSER QU'IL SERAIT PEUT-ÊTRE PRUDENT DE VOIR SI TES POLICES D'ASSURANCE SONT EN RÉGLE, TU TE SENS FRAPPÉ SUR L'ÉPAULE PAR L'AMI JOS, QUI T'ENTRAÎNE DANS UNE TAVERNE VOISINE-



ET LÀ, COMMANDE DEUX BLACK HORSE. C'EST ÇA QU'ON APPELLE UN VRAI AMI.

dites simplement-

"Bière Black Horse Dawes s.v.p.!"

Connaissons notre Province !

La province de Québec possède un admirable réseau routier qui couvre son territoire entier et réunit entre elles ses régions les plus éloignées.

Il n'y a pas de raison d'aller chercher ailleurs ce que l'on trouve en si grande abondance chez nous.

Désirez-vous visiter les endroits historiques les plus célèbres du pays, les centres industriels et commerciaux les plus importants, les plages les plus populaires? Des routes modernes et parfaitement entretenues vous y conduiront. Tous les goûts, si difficiles soient-ils, peuvent être satisfaits, car les routes tour à tour côtoient la mer, traversent les forêts, escaladent les montagnes, contournent les lacs, longent les rivières et courent à travers les plaines, au milieu de paysages d'une grandiose beauté, dont la diversité même empêche qu'ils ne deviennent monotones.

Pour vous aider à préparer d'agréables excursions à travers la province, le BUREAU PROVINCIAL DU TOURISME vous adressera gratuitement, sur demande, sa carte routière et touristique et il vous donnera avec plaisir les renseignements additionnels dont vous pourrez avoir besoin.

"Sur les routes de Québec"

UN GUIDE INDISPENSABLE

Le Ministère de la Voirie et des Mines vient de publier, sous le titre de "SUR LES ROUTES DE QUEBEC", un guide complet des routes de la province.

Cet indispensable auxiliaire du touriste forme un volume de près de 900 pages. Il contient une description générale de la province, une description détaillée de cinquante et une routes, chaque description formant un chapitre, une carte générale, 76 cartes de sections de routes et 33 cartes d'entrées et de sorties de villes, un chapitre de renseignements généraux sur les règlements de circulation, de douanes, de chasse, de pêches, etc., et est complété par 325 photographies des principaux points de la province.

Tous les automobilistes qui veulent se renseigner sur les endroits qu'ils visitent, ou se documenter sur la province, se doivent de se procurer ce volume.

L'ÉDITION FRANÇAISE EST ACTUELLEMENT EN VENTE AU PRIX DE \$2.00, PORT PAYÉ, AU MINISTÈRE DE LA VOIRIE, A QUÉBEC, ET AU BUREAU DE LA VOIRIE, A MONTREAL 96, RUE ST-JACQUES EST. ON PEUT ÉGALEMENT SE PROCURER CE GUIDE A LA LIBRAIRIE BEAUCHEMIN, A LA LIBRAIRIE DEOM, A LA LIBRAIRIE DU DEVOIR ET CHEZ EATON.

Ministère de la Voirie et des Mines
HOTEL DU GOUVERNEMENT
QUEBEC



LE "MAROON" DEFAIT LE N. Y. "AMERICAN"

Les visiteurs ne commencent à compter que dans la dernière période. — Le club local compte 5 points et les visiteurs, 3. — Beau travail des joueurs des deux équipes

RALLIEMENT REMARQUABLE

Les Montréal "Maroons" croyaient blanchir le New-York "American", hier soir, mais ils ont été déçu dans leurs espérances. Par un beau ralliement de toute l'équipe, les visiteurs ont réussi à compter trois points, quelques minutes avant la fin de la partie. Les deux premières périodes furent décevantes à tous les points de vue. La troisième fut pleine d'intérêt. Les visiteurs jouèrent leur va-tout et ce réveil subit désarçonna complètement le club local.

Un premier point fut compté dès la première minute de la première période. Nels Stewart compta ce premier point. Cela annonçait déjà une brillante victoire pour l'équipe locale. Les Américains faisaient leur possible pour arrêter l'élan du Montréal, mais en vain. Les descentes rapides se succédaient et aucune tactique ne réussissait.

Dans cette première période, deux joueurs américains goûterent au pénitencier: Conacher et Sheppard. Le Montréal n'enregistra aucune punition.

La période dura depuis 16 minutes déjà lorsque Trotter saisit la rondelle, s'élança à travers les lignes des visiteurs et compta le second point de la soirée. Le reste de la période fut plutôt calme et on remarqua de nombreuses erreurs de part et d'autre.

La deuxième période fut également assez peu mouvementée quoique les Américains jouèrent plus vigoureusement. Conacher écopa une seconde punition. Il fut le dernier à goûter au banc.

Siebert, qui faisait des efforts désespérés depuis les débuts pour compter, y réussit en douze minutes de jeu sur une passe de Stewart.

Les visiteurs ne semblaient pas cependant découragés et continuèrent vigoureusement leur attaque. Plusieurs fois, Walsh, gardien de buts du club local, l'échappa bel. Un dieu invisible semblait le protéger parfois.

C'est à la dernière période que l'Américain fit un réel travail. Il se lança éperdument dans la lutte et ses efforts furent récompensés. Cependant, les "Maroons" comptèrent encore deux points dans cette dernière période.

Phillips, qui se démenait comme un beau diable, compta le quatrième point de la soirée pour son équipe en 7 minutes. Sheppard, du New-York, réussit à prendre la rondelle et compta sur une "long shot" du centre. Cela brisa la glace.

McVeigh limita et Himes ensuivit. Quand Himes compta il ne resta plus que deux minutes de jeu. Northcott, du Montréal, compta le 5ème point de la soirée pour son équipe.

Encore cinq minutes de jeu, et nous sommes certains que les visiteurs auraient égalisé le "score", au moins, et peut-être battu l'équipe locale. En général, les joueurs se sont contentés de faire du hockey et non pas de se servir de leurs bâtons comme des haches. Cela est d'autant plus surprenant de la part du Montréal. La victoire fait oublier bien des choses... supposons-nous.

Enfin, tous les joueurs ont travaillé efficacement et surtout Walsh et Worters, les deux gardiens de buts. La modification des nouveaux règlements a également été fort appréciée des joueurs et du public, en général.

SOMMAIRE

Montréal	Première période	
Montréal	Stewart	1.00
Montréal	Trotter	16.00
Montréal	Deuxième période	
Montréal	Siebert	12.00
Montréal	Troisième période	
Montréal	Phillips	7.00
N.Y. American	Sheppard	12.00

TORONTO GAGNE CONTRE PITTSBURGH PAR 2 A 1

(Spécial à "L'Autorité Nouvelle")

TORONTO, 22. — Les Pirates de Pittsburgh sont venus rencontrer le Maple Leaf, ici, hier soir. Une foule assez nombreuse, à envahi l'Arena pour voir les deux équipes à l'oeuvre. La joute débuta à une grande allure, les deux clubs se jetant à l'attaque dès le début des hostilités, mais sans résultat, car aucun point ne fut compté dans cette période. Dans la seconde, il en fut de même, les avants n'ayant pu réussir à déjouer les gardiens de buts, après plusieurs courses de toute beauté, de part et d'autre et en dépit du beau jeu qui a été donné et de plusieurs lancers qui auraient dû être des points certains; mais, les gardiens veillaient et écartaient tout ce qui se présentait. A la fin de ce deuxième quart, la glace n'avait pas encore été brisée, lorsque le gong sonna.

Dans la troisième période, les deux équipes enregistrent chacune un point, seulement, ce qui mit le score égal et nécessita une période supplémentaire. Duncan donna la victoire au club local après 3.04 minutes, après une course individuelle et après avoir déjoué toute la défense du Pittsburgh. Score final: 2 à 1.

SOMMAIRE

Première période: Aucun point.	
Deuxième période: Aucun point.	
Troisième période	
1—Toronto — Cotton (Horner)	12.18
2—Pittsburgh — Jarvis	4.21
Période supplémentaire	
3—Toronto — Duncan	3.04

SUSPENSION LEVEE

New-York, 21. (Spécial à "L'Autorité Nouvelle"). — La commission de boxe de l'Etat de New-York a jugé que Otto Von Porat a été suffisamment puni par sa suspension pour avoir porté un coup bas durant sa bataille avec Phil Scott, à Madison Square Garden, et le pugiliste norvégien a reçu la permission de rencontrer Paulino Uzcudun, le 10 janvier.

PARTIE ENTRE

LE CANADIEN ET LA M. A. A.

La partie si impatiemment attendue par tous les fervents du hockey amateur, celle qui mettra aux prises le Canadien contre le M. A. A. A., aura enfin lieu demain soir, au Forum.

Depuis le début de la saison, ces deux clubs ont remporté victoire par dessus victoire et c'est avec impatience que tous attendaient le jour où ils les verraient aux prises. Le Canadien est actuellement une demi-partie en avant de l'équipe de l'association anglaise, mais il a aussi une partie de plus de jouée, de sorte qu'il lui faudra encore gagner lundi soir pour se maintenir en tête de la ligue.

La seconde joute de la soirée allignera la Victoria contre le Columbus, de sorte que les amateurs verront lundi les quatre meilleurs équipes du circuit.

BOXE DEMAIN

AU M. A. A.

La dernière séance du tournoi de boxe amateur pour novices aura lieu demain soir au gymnase de la M. A. A. A., rue Peel. Une trentaine de boxeurs, représentant 8 classes différentes, se feront face. Cette séance vaut la peine d'être vue. Avis aux nombreux amateurs.

Montréal	Northcott	14.00
N.Y. American	McVeigh	16.00
N.Y. American	Himes	18.00
Alignement des équipes:		
Montréal.	Siebert, G. Boucher, Walsh, Stewart, Dutton, Smith.	
N. Y. American	Sheppard, Conacher, Burch, Worters, Sompson, Masseur.	

LE BOSTON ECRASE LE CHICAGO PAR 4 A 1

(Spécial à "L'Autorité Nouvelle")

BOSTON, 22. — Le club Chicago, qui détient la 2ème position dans la section américaine présentement, a rendu visite aux champions du monde, hier soir, et a été complètement déclassé, comme on peut en juger par le score qui fut de 4 à 1. La partie fut jouée dans un arena rempli à sa pleine capacité et débuta avec entrain. Les champions prirent l'avance dès le milieu de la période lorsque Galbraith seora le premier point de la soirée. Durant la balance du temps dans ce quart, aucun autre point ne fut enregistré.

Dans la deuxième période, Boston seora deux autres points et s'assura ainsi la victoire, car lorsque le gong sonna, le score était de 3 à 0 en sa faveur. Ce n'est que dans la troisième période que Chicago s'évita un blanchissage en règle et c'est Gottseley qui fut responsable de ce point. Les champions enregistrent encore un autre point avant la fin de la partie. Score final: 4 à 1.

SOMMAIRE

Première période	
1—Boston — Galbraith	13.04
Deuxième période	
2—Boston — Weiland	8.28
3—Boston — Weiland	14.58
Troisième période	
4—Chicago — Gottseley	0.24
5—Boston — Clapper	12.25

SHIRES ET LE

JUGE LANDIS

Chicago, 21 (Spéc. à "L'Autorité Nouvelle"). — "Laissez-les batailler", a-t-il la réponse du juge K. M. Landis, commissaire du Baseball organisé, quand on lui a demandé s'il prendrait action pour empêcher Lewis "Haak" Wilson, des Cubs, et Arthur Shires, des White Sox, de se battre à Chicago, en janvier. Il a refusé de faire d'autres commentaires, mais il a paru surpris quand il a appris que le promoteur Jim Malen, de Chicago, avait organisé la bataille.

"Comme commissaire du baseball, avez-vous l'intention d'arrêter ce combat professionnel?" lui a-t-on demandé au téléphone.
—"La bataille? Quelle bataille? De quoi parlez-vous?" a demandé Landis.
—"Laissez-les boxer", a-t-il ajouté.

JOUEUR PAYE TRES CHER

Vancouver, 21. (Spec. à "L'Autorité Nouvelle"). — Le club Windsor de la Ligue Internationale a acheté Bill Phillips, capitaine du club Vancouver, de la Ligue de la Côte du Pacifique. Le prix est de \$10,000. Phillips arrivera mardi à Windsor.

CANADIEN ET OTTAWA FONT PARTIE NULLE

(Spécial à "L'Autorité Nouvelle")

OTTAWA, 22. — Le Bleu-Blanc-Rouge, actuellement en tête de la section canadienne, avec une avance de 2 points sur son plus proche concurrent, le Montréal, a rendu visite à son toujours redoutable adversaire, l'Ottawa, hier soir. Comme d'habitude, il y avait foule pour voir les deux fameuses équipes aux prises. La première période s'ouvrit au milieu d'une combativité réciproque, les savants des deux clubs se portant à l'attaque avec une grande ardeur. Après 11.40 minutes de jeu, Morenz, centre des Canadiens, réussit à prendre Connell en défaut, après une course d'un bout à l'autre de la glace, dans laquelle la rondelle se passa plusieurs fois entre les avants pour finalement rester au moment propice, au fameux joueur, lequel, par ce fait, donna l'avance à son club. En dépit de plusieurs descentes, l'Ottawa ne put réussir à déjouer Hainsworth, dans ses buts, durant la balance de ce quart. La défense du Canadien a grandement supporté son petit gardien des buts, lequel, en outre, a joué une très belle partie.

Dans la deuxième période, les Sénateurs se sont mis à l'oeuvre avec acharnement dès le coup de sifflet donné, avec l'espoir d'égaliser pour le moins le score. De son côté, le Canadien essaya d'augmenter son avoir et, pendant 10 minutes, la foule fut sur les épines car, à plusieurs reprises, les joueurs des deux clubs sont venus bien près de compter. Les partisans de l'Ottawa jubilèrent lorsque Finnigan enregistra le premier point pour son club, en 11.45, ce qui mit le score de 1 à 1. Dès ce moment, tous les joueurs firent leur possible afin de prendre l'avance, mais sans résultat, car le gong annonça la fin du 2ème quart, sans qu'aucun autre point ne fut enregistré.

Dans la troisième période, il régna le même enthousiasme. Cependant, aucune des équipes ne put tromper la vigilance des gardiens de buts, et l'on dut jouer une période supplémentaire qui ne donna également aucun résultat. Score final: 1 à 1.

SOMMAIRE

1—Première période—Canadiens; Morenz	11.40
2—2ème période—Ottawa; Finnigan	11.45
Troisième période—Aucun point.	
Période supplémentaire—Aucun point.	

RECEPTION A

PAQUIN ET LESAGE

Nous apprenons que Paul Paquin et Richard Lesage, les deux voyageurs qui ont traversé le Canada en Canot, de Vancouver à Halifax, seront vendredi les invités d'honneur à une réception civique à l'hôtel de ville. Ce sera à un événement sportif important.

MARIAGE D'HELEN WILLS

Depuis un an ou deux, Cupidon a exercé ses ravages parmi les sportsmen et les sportswomen. La dernière contribution du court à l'hymen sear celle de Mlle Helen Wills, la championne des championnes, qui unira sa destinée demain à celle de Frederick Moody, jr., de San Francisco.

DURE PARTIE POUR LE CHAMPETRE AUJOURD'HUI

Le Saint-François-Xavier et le Champêtre, les deux "leaders" de la Ligue Mont-Royal intermédiaire, auront chacun un redoutable adversaire à rencontrer cet après-midi.

Le Champêtre sera appelé à faire face au Martin dans la première joute de l'après-midi tandis que le Saint-François-Xavier sera opposé à l'Eureka dans la dernière. L'autre rencontre mettra en présence, le C. P. Verdun et le Tacoma.

Le Champêtre rencontrera dimanche le seul club qui ait réussi à le battre, cette saison, le Martin. On comprend alors pourquoi le capitaine Paul Leduc et ses hommes se sont si bien préparés pour cette joute.

Le Martin est non moins confiant de gagner que son adversaire et le gérant Foucreau est d'avis que son club causera encore une désagréable surprise à ses adversaires.

Le Martin a d'autant plus besoin de gagner qu'il veut se maintenir rapproché du C. P. Verdun. Comme ce dernier a une bonne chance d'ajouter une autre victoire à son crédit dimanche alors qu'il rencontrera la faible Tacoma, le Martin ne voudra pas trop se laisser devancer et livrera une bataille sans merci au Champêtre.

ILS NE SONT PAS A VENDRE

...Pittsburgh, 21. (Spec. à "L'Autorité Nouvelle"). — Frank Frederickson, gérant du Pittsburgh a annoncé qu'il est en pourparle avec un club canadien pour obtenir un joueur de défense, mais il n'a pas l'intention de vendre Hib Milks et Harold Darvagh bien que les Rangers et le Toronto lui aient fait des offres pour ces joueurs. Frederickson a dit qu'il a refusé une offre de \$35,000 des Rangers pour ces deux hommes et une autre offre de \$25,000 et Pettinger, du club Toronto.

Que plaisir le London Club souhaite à tous Un Joyeux Noël et Une Heureuse Année..

LONDON CLUB DRY GIN

26 Onces \$2.50
40 Onces \$3.75

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED
Distillateurs depuis 1898
BUREAU CHEF: MONTREAL, P.Q. DISTILLERIES: BERTHIERVILLE, P.Q.

... où le Père Noël s'attarde davantage



La BIÈRE MOLSON
"La Bière que votre Arrière-Grand-Père Buvait"